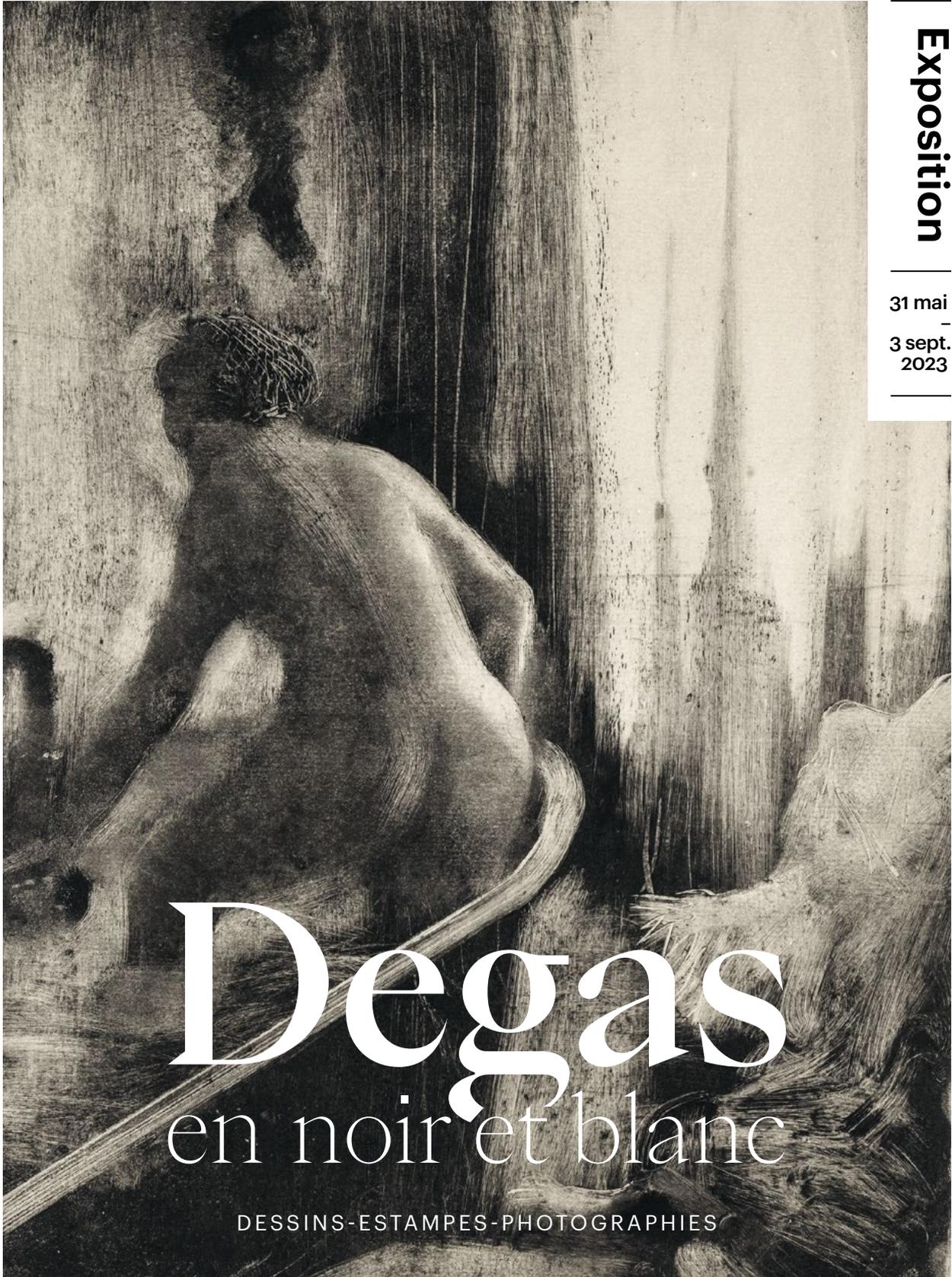


Exposition

31 mai
-
3 sept.
2023



Degas

en noir et blanc

DESSINS-ESTAMPES-PHOTOGRAPHIES

Edgar Degas, Femme assise devant une Armoire, vers 1880-1885. Paris, musée d'Orsay, conservé au musée du Louvre. Photo © BNF Copied Photo (musée d'Orsay) / Thierry Le May, 2023. BNF - Fédération de Communication.

Informations pratiques

Contacts presse

Élodie Vincent,
cheffe du service de presse et des partenariats médias
elodie.vincent@bnf.fr - 01 53 79 41 18

Isabelle Coilly,
chargée de communication presse
isabelle.coilly@bnf.fr - 06 59 87 23 47

Hélène Crenon,
chargée de communication presse
helene.crenon@bnf.fr - 06 59 66 49 02

En partenariat avec Télérama, Connaissance des Arts, Radio Classique et ARTE

Degas en noir et blanc dessins, estampes, photographies

31 mai - 3 septembre 2023

BnF | Richelieu
Galerie Mansart - galerie Pigott
5 rue Vivienne, 75002 Paris

mardi 10 h > 20 h
du mercredi au dimanche 10h > 18h
Fermeture lundi et jours fériés

Tarif plein : 10 € / Tarif réduit : 8 €
Billet couplé 2 expositions : 13 € / 10 €
valable pour les expositions des sites François-Mitterrand et Richelieu ou pour le musée de la BnF

Le Pass BnF lecture/culture (24 €/ TR 15 €) et le Pass recherche (55 €/ 35 €)
donnent un accès illimité à toute l'offre culturelle de la BnF

Toutes les informations (dont les conditions de tarif réduit et de gratuité) sur www.bnf.fr

Retrouvez tous les communiqués sur l'espace presse de la BnF :
bnf.fr/fr/presse



bnf.fr

Sommaire

- 4 Communiqué de presse
- 5 Trois questions à Henri Loyrette, commissaire général de l'exposition
- 6 Degas à la BnF : une collection exceptionnelle
- 7 Parcours de l'exposition
 - L'apprentissage du noir et blanc (1856 - 1868)
 - Les années de passion dévorante pour l'estampe (1875 - 1880)
 - Nus de femmes à leur toilette
 - 1895, année photographique
- 15 Glossaire : les techniques d'estampe de Degas
- 17 Repères chronologiques, Degas en noir et blanc
- 20 Catalogue de l'exposition
- 21 Ressources en ligne
- 22 Programmation autour de l'exposition
- 23 Le département des Estampes et de la photographie de la BnF
- 24 *Chroniques et La Pause BnF*
- 25 Visuels disponibles pour la presse



Edgar Degas, *Mademoiselle Bécot aux Ambassadeurs*, 1877
BnF, Estampes et photographie

Degas en noir et blanc dessins, estampes, photographies

BnF | Richelieu
Galerie Mansart - galerie Pigott
31 mai - 3 septembre 2023

Commissariat

Henri Loyrette, président-
directeur honoraire du musée
du Louvre, commissaire
général

**BnF, département
des Estampes et de la
photographie :**

Sylvie Aubenas, directrice du
département

Valérie Sueur-Hermel,
conservatrice responsable des
estampes du XIX^e siècle

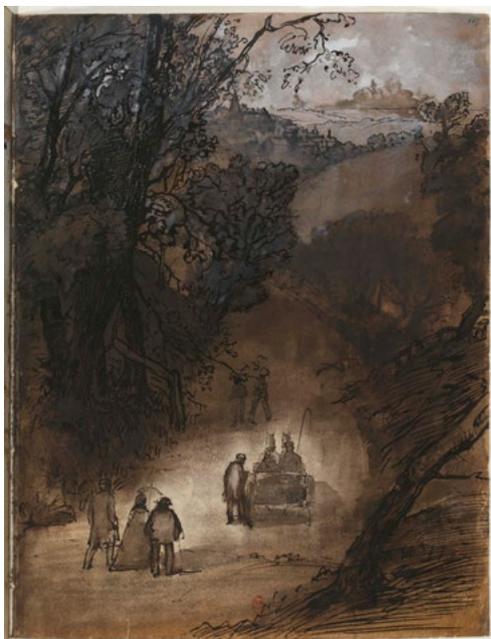
Flora Triebel, conservatrice
responsable de la
photographie du XIX^e siècle

Cette exposition propose une approche inédite de l'œuvre d'Edgar Degas à travers son intérêt constant pour le noir et blanc, qu'il exprime par l'estampe et la photographie mais aussi par le dessin et la peinture. Animé par une insatiable curiosité technique, l'artiste a construit un œuvre en noir et blanc qui n'a pas d'équivalent en son temps et lui assure une place singulière parmi les artistes impressionnistes. Grâce à la réunion de cent soixante pièces, issues de la riche collection de la BnF et de prêts prestigieux, le visiteur suit l'évolution d'une passion qui fit affirmer à Degas : « *Si j'avais à refaire ma vie, je ne ferais que du noir et blanc.* »

Un parcours à la fois chronologique et thématique dévoile les expérimentations de Degas, de son apprentissage du noir et blanc aux années de passion dévorante pour l'estampe, à travers les motifs récurrents qui nourrissent ses recherches. Ses premiers essais d'aquafortiste remontent aux années 1850 mais c'est vingt ans plus tard que naissent, à la faveur de recherches techniques d'une rare inventivité, les planches qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'estampe impressionniste : instantanés de la vie moderne saisis à l'Opéra ou dans les cafés-concerts, dans l'intimité des intérieurs bourgeois ou des maisons closes. Le goût de l'épreuve unique conduit Degas au monotype, qu'il considère comme un « dessin imprimé » et dont il devient un maître inégalé. Les femmes à leur toilette constituent le sujet récurrent des lithographies tardives tandis que l'expérimentation photographique, dernière passion à laquelle il s'adonne en 1895, lui permet de retrouver « l'atmosphère de lampes » et le clair-obscur abordé dans l'estampe.

Cent soixante œuvres (estampes, dessins, photographies ainsi qu'une peinture et une sculpture), issues des collections de la BnF et de prêts français (musée d'Orsay, musée national Picasso, Institut national d'histoire de l'art...) et étrangers (Metropolitan Museum of Art), restituent la richesse de cet œuvre aux supports et aux techniques variés. Ces pièces exceptionnelles sont mises en relation avec les travaux de ses amis Mary Cassatt et Camille Pissarro.

Trois questions à Henri Loyrette, commissaire général de l'exposition



Edgar Degas, Carnet n°1, sept - oct. 1861
BnF, Estampes et photographie
© BnF

Commissaire général de l'exposition *Degas en noir et blanc*, président-directeur du musée du Louvre de 2001 à 2013, Henri Loyrette est conservateur et historien de l'art, spécialiste du XIX^e siècle.

Quelle est l'origine de votre intérêt pour l'œuvre de Degas ?

Henri Loyrette : Au milieu des années 1970, alors que j'étais pensionnaire de l'Académie de France à Rome, je me suis intéressé à cette figure et n'ai cessé depuis de travailler sur son œuvre. Degas a séjourné à Rome, avait une famille napolitaine et quelque chose de très italien que se rappelait Paul Valéry. Surtout, c'était un artiste très novateur, « *Degas qui va de l'avant sans cesse* » comme écrivait Pissarro. Mais il avait aussi un profond respect pour les maîtres et une volonté de s'inscrire dans une grande tradition, tout en la réinventant. Il n'a cessé de revenir sur certains motifs, que l'on retrouve constamment transformés jusqu'à la fin de sa vie. Degas a construit un œuvre ouvert. Comme il vendait peu, gardait beaucoup à l'atelier, cela lui permettait de reprendre ou de réutiliser pour de nouvelles œuvres. Degas est devenu le point central de mes recherches.

Comment est né le projet de cette exposition ?

L'idée d'une exposition à partir du riche fonds Degas conservé à la BnF remonte à plusieurs années. La réouverture de la galerie d'exposition du site Richelieu constituait une belle occasion. Ce projet m'intéressait à plus d'un titre : il permettait de réfléchir aux aspects techniques de ces médiums du noir et blanc que sont la mine graphite et le fusain, la gravure, le monotype et la photographie. Par ailleurs, le projet correspond à l'image que j'ai de Degas, celle d'un artiste en noir et blanc : sa personnalité avait quelque chose d'obscur, de très sombre.

Le noir et blanc traverse donc tout l'œuvre de Degas ?

Degas a le goût de l'intérieur, du spectacle, du nocturne, du contre-jour, de tout ce qui récusé la lumière du grand jour et l'immédiateté de ce qui est « pris sur le vif ». Jamais il ne travaille sur le motif, tout son œuvre est un produit de l'atelier, de la mémoire et de l'imagination. Cette prédilection pour l'ombre fait partie intégrante d'une personnalité qui refuse l'étalage de l'intime. Il porte en lui une part enfouie, indicible. Le noir et blanc n'est pas seulement une question technique, c'est l'affaire de toute une vie.

Par ailleurs, pour Degas, le réalisme, qu'il revendiquait, c'est prendre des fragments du réel pour recréer une réalité autre. C'est aussi la recherche d'une parfaite adéquation entre la forme et le fond. Sur un même motif, le noir et blanc dit autre chose que ce qui est exprimé en couleur. De plus, Degas a le goût de l'aléatoire, de l'improbable, il est toujours en attente de ce qui va arriver. Il disait ainsi qu'on ne doit pas être fier de ce que l'on fait, mais de ce que l'on pourra faire un jour. Et dans l'estampe comme dans la photographie, il y a cette part d'inconnu ; on grave ou on prend un cliché et quelque chose se « révèle » qui surprend merveilleusement.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki,
parus dans [Chroniques](#), le magazine trimestriel gratuit de la BnF, n°97, avril - juillet 2023

Degas à la BnF

une collection exceptionnelle

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF possède la plus belle collection au monde d'estampes de Degas, riche de nombreuses épreuves d'essai et d'états successifs rares ainsi que de dix monotypes. Il conserve également vingt-neuf carnets de dessins rarement montrés et l'ensemble le plus représentatif de ses recherches photographiques.

Le premier fonds Degas de la BnF a été constitué au début du XX^e siècle grâce à la persévérance de Paul-André Lemoisne, conservateur au cabinet des Estampes et auteur du premier catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste en 1946. Ses liens privilégiés avec le frère de l'artiste, René de Gas, ont permis le don en 1920 des carnets de dessins.

Les acquisitions n'ont cessé de se poursuivre jusqu'à récemment. En 2020, six albums de photographies de la famille Halévy, classés Trésor nationaux, ont pu être acquis : ils contiennent treize tirages de Degas.

En décembre 2022, deux monotypes inédits ont enrichi la collection : ils seront pour la première fois dévoilés au public à l'occasion de l'exposition.

La bibliothèque-musée de l'Opéra, quant à elle, conserve un grand dessin au fusain qui complète ce fonds et permet d'évoquer les créations en noir et blanc de la fin de la carrière de Degas.



Edgar Degas,
Au pied d'un arbre, vers 1877-1880
Monotype, BnF, Estampes et photographie
Acquisition : décembre 2022

Parcours de l'exposition

L'exposition réunit tous les médiums utilisés par Degas au cours de sa carrière : dessins, estampes (gravures, lithographies et monotypes), photographies, mais aussi une peinture et une sculpture. Sur les 160 pièces exposées, la plus grande partie est issue des collections de la BnF. Deux monotypes inédits, récemment acquis par la BnF, sont révélés au public de même qu'une sélection de carnets de dessins rarement présentés.

Des prêts prestigieux d'institutions françaises et étrangères complètent cet ensemble. Une part importante de la collection d'estampes et de monotypes soigneusement choisis par Jacques Doucet est représentée grâce à la générosité de la bibliothèque de l'INHA. De nombreux dessins, monotypes, photographies mais aussi la peinture en grisaille, *Répétition de ballet sur la scène*, présentée par Degas à la première exposition impressionniste (1874), et une sculpture sont prêtés par le musée d'Orsay. Le musée national Picasso a accepté le prêt de quelques-uns des monotypes représentant des scènes de maisons closes collectionnés par Picasso lui-même. Issus des collections du musée des Arts décoratifs, deux dessins de grand format évoquent l'œuvre tardif de Degas. Deux pièces respectivement empruntées au musée du Havre et à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet enrichissent ponctuellement le parcours. Avec sept œuvres majeures, le Metropolitan Museum of Art de New York apporte un concours essentiel, notamment grâce à des monotypes dont les sujets sont peu représentés dans les collections nationales.

Introduction

« Si j'avais à refaire ma vie, je ne ferais que du noir et blanc », aurait avoué Edgar Degas à la fin de sa vie. Déclaration souvent jugée paradoxale, un « mot » de plus d'un artiste qui devait principalement sa gloire aux féeries colorées de ses pastels. Mais quand Claude Monet et Auguste Renoir sont avant tout peintres, Degas, comme le reconnaît Camille Pissarro, « va de l'avant sans cesse », porté par une insatiable curiosité technique et poussé par la « haute idée, non pas de ce qu'on fait mais de ce qu'on pourra faire un jour ».

Dès ses tout débuts, il s'essaie à la gravure ; au milieu des années 1870, réinvente le monotype ; en 1891, pratique la lithographie ; en 1895, devient photographe ; au tournant du siècle, multiplie les dessins au fusain sur papier-calque. En s'attachant à cette passion pour le noir et blanc, si singulière dans le milieu impressionniste, cette exposition considère, pour la première fois, l'ensemble des moyens que Degas va éprouver : dessin à la mine graphite, au crayon, au fusain, eau-forte, lithographie (et toutes les ressources de l'estampe), monotype, mais aussi peinture et photographie.



Edgar Degas, Autoportrait 1857
Eau-forte et pointe sèche, 2^e état
BnF, Estampes et photographie

L'activité du photographe, précisément circonscrite à quelques mois de 1895, prolonge des recherches entreprises par la peinture, le dessin et la gravure. Les « femmes au bain », les « chevelures », lithographiées, dessinées au fusain, qui hantent les années 1880 et 1890, sont de nouveaux avatars des figures esquissées pour les peintures d'histoire de sa jeunesse.

Cette continuité de la ligne mélodique tient autant à l'inlassable revisitation des mêmes thèmes qu'à leur résonance d'une technique à l'autre. Entre le jeune artiste qui se grave à l'eau-forte en 1857 et le vieil homme qui se photographie quarante ans plus tard, se lisent certes dans le regard la même attente, la même perplexité, la même distance, mais aussi semblable exacerbation des blancs et des noirs, révélatrice d'un moi ténébreux : Degas en noir et blanc.

Le visiteur est accueilli par une série d'autoportraits : un dessin, une eau-forte gravée en quatre états successifs au début de sa carrière, en 1857, et une photographie prise à la fin de sa vie, en 1895.

L'APPRENTISSAGE DU NOIR ET BLANC (1856-1868)

En 1853, à 19 ans, le jeune Degas obtient l'autorisation de copier au musée du Louvre et est inscrit comme lecteur au cabinet des Estampes de la Bibliothèque impériale. Son intérêt pour l'estampe, qu'il découvre en 1856, se nourrit alors de son étude des portefeuilles des maîtres anciens. Dans le sillage de Rembrandt, Delacroix et des maîtres anciens, dont il copie les gravures, et dans le contexte du renouveau de l'eau-forte originale, il s'attache à explorer cette technique. Il s'initie à l'eau-forte auprès du prince roumain Grégoire Soutzo, artiste amateur, ami de son père, et auprès du graveur de reproduction Joseph Tourny, qu'il fréquente à Paris puis à Rome.

Il s'approprie cette technique récemment remise à l'honneur, en explorant les possibilités offertes par la succession des états issus d'une même matrice et les variations d'encrages d'un tirage à l'autre, pour peu que le graveur imprime lui-même ses épreuves ainsi que le faisait Rembrandt. Les différents tirages du portrait de Tourny, présentés dans l'exposition, témoignent en ce sens tant de l'influence de son ami Tourny que de Rembrandt dont il copie le *Jeune Homme assis au béret de velours*. Sous l'influence du maître ancien, Degas se livre, à Rome, à l'exercice de l'autoportrait alors qu'il est âgé de vingt-trois ans. Les quatre états successifs des monotypes de 1857 dévoilent des accidents de morsure dont le graveur a habilement tiré parti pour accentuer l'effet de contre-jour. Cette filiation rembranesque est également lisible dans le portrait gravé de sa sœur Marguerite.

L'intérêt pour la peinture espagnole et pour l'eau-forte a été le terreau fertile d'une amitié teintée de rivalité entre Degas et Edouard Manet. Nouée à la fin des années 1860, cette amitié se concrétise par une série de portraits qui vient clore la première période de l'activité de graveur de Degas.

Les carnets



Edgar Degas, Carnet n° 1, dessin, 1859 - 1864,
BnF, Estampes et photographie

En 1920, René de Gas, le frère de l'artiste, donne au cabinet des Estampes vingt-neuf carnets de dessins, un ensemble exceptionnel. Le goût du tracé spontané de l'eau-forte comme des clairs-obscurs trouve un écho dans les croquis au crayon, à la plume ou au lavis, qui émaillent ces carnets de dessins de Degas.

Le Carnet n° 1 est utilisé par Degas dans toutes sortes de circonstances, entre 1859 et 1864. Au Salon, il y copie des tableaux ; chez son ami Paul Valpinçon, il dessine au lavis et à la gouache les paysages qu'il traverse ; il y trace les dessins préparatoires de compositions ambitieuses, comme *La Fille de Jephté*. Il y note aussi des idées de couleurs, de tonalités, de composition. Ce carnet donne un accès unique à l'atelier intime du jeune artiste.

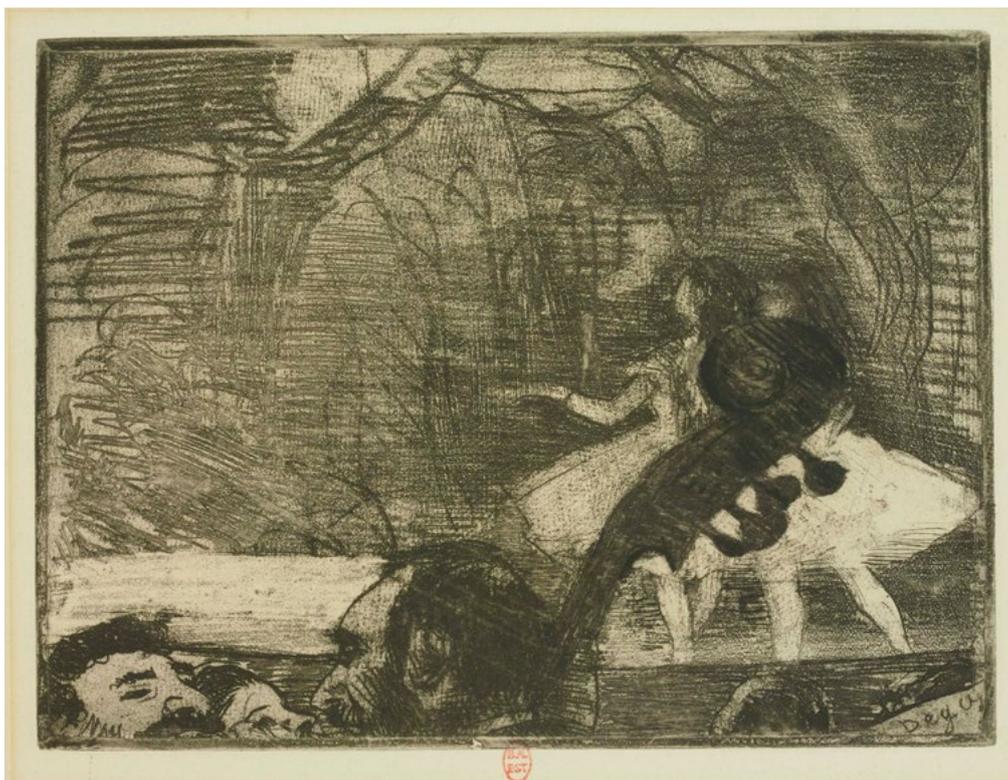
Ces carnets sont rarement montrés et l'exposition sera l'occasion de dévoiler simultanément plusieurs feuillets du précieux Carnet n° 1.

LES ANNÉES DE PASSION DÉVORANTE POUR L'ESTAMPE (1875 -1880)

Après une interruption d'une dizaine d'années, Degas reprend la pointe en 1875, à l'occasion d'une séance amicale de portraits croisés avec Giuseppe De Nittis, Marcellin Desboutin et Alphonse Hirsch. Au même moment, les « eaux-fortes mobiles » de Ludovic-Napoléon Lepic, lui ouvrent la voie à la pratique du monotype, autrement dit à l'art de dessiner à l'encre sur une plaque pour en tirer une épreuve unique.

Grâce à la presse dont il dispose, Degas se lance dans des recherches expérimentales qui l'amènent à combiner les procédés entre eux (eau-forte, pointe sèche, aquatinte, vernis mou). Il développe une véritable « cuisine » de graveur avec la complicité de ses amis Camille Pissarro et Mary Cassatt. Peu intéressé par le tirage en nombre d'épreuves identiques, il s'attache à singulariser chaque épreuve imprimée par ses soins.

En 1879, cette passion pour l'estampe le conduit à envisager la création d'une revue composée de gravures originales, *Le Jour et la Nuit*.



Edgar Degas, *Sur la scène I*, 1876, vernis mou, pointe sèche, 2^e état de la 1^{ère} planche, BnF, Estampes et photographie



Edgar Degas,
Mary Cassatt au Louvre. Les peintures, 1879 - 1880
Eau-forte, aquatinte, vernis mou et pointe sèche
BnF, Estampes et photographie

Le Jour et la nuit (1879 - 1880)

Au moment de la fermeture de la quatrième exposition impressionniste, en mai 1879, Degas se lance dans le projet de création d'un périodique composé d'estampes originales.

Pour cette revue intitulée *Le Jour et la Nuit*, « organe de l'impressionnisme », il sollicite la collaboration du graveur Félix Bracquemond, précieux pour son expertise technique, de Camille Pissarro, son complice en matière d'expérimentations gravées, et de son amie américaine, Mary Cassatt, alors novice en matière d'estampe, mais aussi de Jean-Louis Forain, de Jean-François Raffaëlli et d'Henri Rouart. Le banquier et collectionneur Ernest May et le peintre Gustave Caillebotte s'engagent à en assurer le financement.

Degas exécute une planche représentant *Mary Cassatt au Louvre. Musée des Antiques*, Pissarro un *Paysage sous bois, à l'Hermitage (Pontoise)* et Mary Cassatt, *Au théâtre. Femme à l'éventail*, mais le projet avorte et la revue ne paraîtra jamais.

Les expérimentations techniques

Les recherches expérimentales de Degas en matière de gravure concernent à la fois le traitement de la matrice (plaque de cuivre ou de zinc) et les jeux d'encrage obtenus au moment du tirage.

À l'étape de la gravure de la plaque, Degas cherche à étendre la gamme des gris autrement que par le seul recours à l'eau-forte. Il y associe la pointe sèche, le vernis mou et l'aquatinte. Avec une ingéniosité sans limites, il essaie de nouvelles recettes (lavis d'aquatinte) et de nouveaux outils (crayon électrique) qu'il combine dans les états successifs de ses plaques.

Lors de l'impression qu'il contrôle lui-même, il ajoute des effets picturaux à l'aide d'encre travaillée au pinceau et au chiffon, rendant ainsi chaque épreuve unique. Les monotypes qu'il appelle « dessins faits à l'encre grasse et imprimés », exempts de trait gravé, sont l'aboutissement de cette pratique.

Un monde en noir et blanc

Dès la première « exposition impressionniste » de 1874, Degas proclame sa préférence pour le noir et blanc. Il présente, au milieu des œuvres éclatantes de couleurs des autres exposants, une étrange grisaille, *Répétition de ballet sur la scène*, peinture en camaïeu gris qu'il qualifie de « dessin ».

Durant toute sa carrière, il affirme cette singularité, par le choix de motifs ténébreux, parfois scabreux. Le monde qu'il met en scène n'est pas celui du grand jour, des séductions du plein air, mais plutôt celui des intérieurs clos, souvent oppressants, des heures indéfinies du soir : scène de café-concert sous la nuit constellée de globes lumineux, loge étouffante où les ombres projettent des silhouettes fantastiques, chambres dans la pénombre, salons de maisons closes.



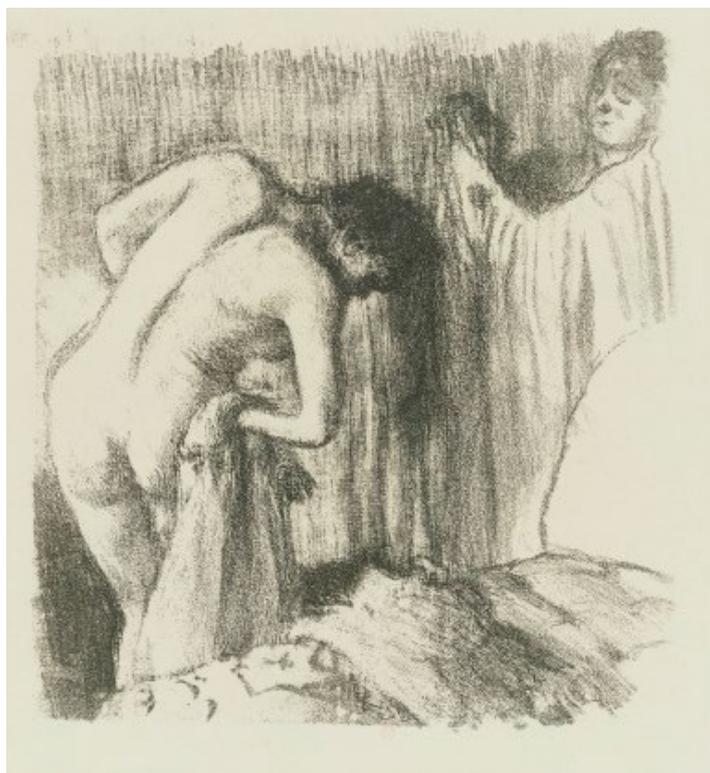
Edgar Degas, *Aux Ambassadeurs*, 1879 - 1880.
Epreuve monotypée (effest d'ancrage), 3^e état sur 5
BnF, Estampes et photographie

NUS DE FEMMES À LEUR TOILETTE

Degas a inlassablement décliné le motif des femmes au bain, en variant les supports, les techniques, les formats.

En 1865, il participe pour la première fois au Salon de peinture et de sculpture, où il présente *Scène de guerre au Moyen Âge*. Les esquisses dessinées pour ce tableau annoncent les nus féminins à venir.

En 1891, alors qu'il aborde la lithographie, Degas entreprend une série, selon ses mots, de « nus de femmes à leur toilette » qui forme un ensemble spectaculaire de variations. Il multiplie les représentations de scènes de toilette, sortie de bain, femme s'essuyant, se coiffant, s'habillant. Il explore diverses méthodes de transfert sur la pierre lithographique, qu'il retravaille ensuite, par ajout ou par abrasion. La difficulté technique et ses problèmes oculaires mettent un terme à ces essais, qui constituent son ultime contribution à l'estampe originale. L'année suivante, il écrit à sa sœur : « *Il me faudrait une presse chez moi, un ouvrier retors pour préparer et même dépréparer les pierres, et pas mal d'argent devant moi pour ne pas être arraché de la suite des essais. Ça finira bien par arriver, mais il commence à se faire tard dans ma cervelle et dans mes yeux...* »



Edgar Degas,
Après le bain, vers 1891 - 1892
Lithographie, 1^{er} état sur 2
BnF, Estampes et photographie

1895, ANNÉE PHOTOGRAPHIQUE

Dans les années 1890, alors que ses huiles et pastels se font « orgies de couleurs » selon l'expression de Degas lui-même, le noir et blanc connaît un surprenant regain dans son œuvre. Il se livre à la lithographie, au dessin, au fusain sur calque et, brièvement mais intensément, à la photographie.

La photographie fut la « passion terrible » de Degas. En quelques mois pendant l'année 1895, il prend une soixantaine de photographies, qui constitue l'essentiel de sa production dans ce domaine. Par cette pratique éphémère, Degas cède surtout à son désir d'expérimentation, comme il le fait en sculpture, en gravure, en peinture.

Degas explore les possibilités du médium dans un esprit totalement original. Réalisés pour l'essentiel le soir, à la lumière artificielle, chez lui ou dans les salons de ses amis, ses photographies forment des compositions énigmatiques, dans des atmosphères ténébreuses, où les figures, absorbées, sont empreintes de gravité et de mélancolie. Dans la continuité de ses motifs gravés, et son goût du clair-obscur, il tente de capter « l'atmosphère de lampes, ou lunaire ».

Sa pratique de la photographie reste confidentielle de son vivant, et, de fait, le corpus qui en a subsisté est lacunaire. En décembre 1895, Degas organise néanmoins une brève exposition chez son marchand de couleurs et tireur, qui permet d'apprécier ses plus grands tirages et sa sensibilité à la belle épreuve photographique.

L'exposition présente une sélection d'une vingtaine de tirages, évoquant les soirées amicales à l'occasion desquelles Degas réalise des portraits à la lumière électrique.



« Le soir je dîgère et je photographie au crépuscule »

Les portraits de groupe, à la fin des dîners, sont parmi les sujets privilégiés de Degas, qui oblige ses amis à de longues séances de pose. Il se passionne pour l'orchestration préalable de la composition en contrastes de noir et blanc, et la recherche des effets de lumière.

Daniel Halévy a raconté la longue séance du 28 décembre 1895 où Degas, grisé par l'excitation, s'aperçut à la fin de la soirée qu'il avait oublié de changer les plaques et exposé deux fois chacune d'elles. Halévy qualifiera ce procédé de « photographies doubles ».

Edgar Degas, *Henriette Taschereau, Mathilde Niaudet et Jules Taschereau / Sophie Taschereau Niaudet et Jeanne Niaudet (photographie double) ; Mathilde et Jeanne Niaudet, Daniel Halévy et Henriette Taschereau / Ludovic et Elie Halévy,* 28 décembre 1895 - Tirages argentiques
BnF, Estampes et photographie

La collection d'estampes de Degas

Dans les années 1890, Degas, soucieux du sort de son œuvre resté pour l'essentiel dans l'atelier, envisage la création d'un musée ; il y serait entouré des siens, aînés (Ingres, Delacroix, Daumier...) et contemporains (Manet, Morisot, Pissarro, Cézanne, Cassatt, Gauguin...). À cette fin, il réunit une collection considérable où, à côté des peintures et dessins, il accorde une place importante aux estampes : après sa mort, plus de 3 800 d'entre elles sont dispersées en vente publique. Honoré Daumier et Paul Gavarni y sont majoritairement représentés : 2 065 pièces pour le premier, 745 pour le second.

En amateur averti, Degas a traqué les épreuves de qualité. Son œuvre gravé de Manet, quasi-complet, issu en grande partie de la collection de Philippe Burty, est riche en belles épreuves tout comme les ensembles de planches de Mary Cassatt, Camille Pissarro et Félix Bracquemond, dans la proximité de qui il gravait.

Épilogue

Picasso regarde Degas

Trois eaux-fortes de Picasso clôturent l'exposition. Elles rappellent que le travail en noir et blanc de Degas, resté relativement confidentiel de son vivant, a été tardivement reconnu comme partie essentielle de son œuvre.

Picasso découvre en 1958 les monotypes de Degas et en achète sept, une collection qu'il complète deux ans plus tard et avec laquelle il entame un dialogue nourri et durable.

Dans la série de gravures réalisées entre février et juin 1971, il fait intervenir Degas lui-même en habitué de maisons closes, plus voyeur, c'est-à-dire peintre, que client. Ces gravures, réalisées à l'extrême fin de sa vie, sont l'aboutissement d'une longue familiarité avec l'œuvre de Degas, portée par des ressorts personnels (la ressemblance qu'il lui trouvait avec son propre père), de semblables obsessions thématiques (le bordel) mais aussi et surtout par une identique curiosité technique.

Glossaire : les techniques d'estampe de Degas

Quelques termes généraux

Estampe

Image multipliable obtenue par tirage à partir d'un support gravé ou dessiné (planche de bois, plaque de métal ou pierre lithographique). Cette matrice, encrée et passée sous une presse, est imprimée sur une feuille de papier. Le terme s'applique à toutes les techniques : gravure sur bois, taille-douce et lithographie. On parle d'estampe originale lorsque l'artiste réalise lui-même la matrice, par opposition à l'estampe de reproduction ou d'interprétation.

Tirage

Impression d'une planche gravée ou lithographiée. Le tirage désigne aussi le nombre d'exemplaires obtenus. Il varie selon la technique employée, de quelques dizaines pour les eaux-fortes à plusieurs centaines pour les lithographies.

Épreuve

Exemplaire d'une estampe imprimé à partir du support gravé ou lithographié.

État

Étape dans le tirage d'une estampe avant une modification. Chaque correction apportée, même minime, fait passer l'estampe d'un état à un autre, numéroté 1^{er} état, 2^e état, etc. Les épreuves précédant l'état définitif sont appelées épreuves d'état.

Gravure en taille-douce

Terme générique désignant l'ensemble des procédés de gravure en creux sur métal, que l'attaque soit directe ou indirecte.

- Attaques directes pratiquées par Degas

Pointe sèche

Le graveur travaille directement sur la plaque de métal (cuivre ou zinc) à l'aide d'une pointe d'acier. La pointe soulève des copeaux de métal appelés barbes, qui retiennent l'encre au moment de l'impression et donnent un aspect velouté et profond aux traits.

Crayon électrique ou crayon de charbon

D'autres outils que la pointe sèche peuvent être détournés de leur usage courant pour attaquer la plaque. Degas a eu recours au crayon électrique, dit aussi crayon voltaïque ou encore crayon de charbon. Principal constituant des lampes à arc électrique inventées par Pavel Jablochhoff en 1877, ce crayon est une des deux tiges de charbon de cornue entre lesquelles se forme l'arc voltaïque. Le tracé obtenu est plus large et d'un rendu plus proche du crayon que celui de la pointe sèche.

- Attaques indirectes pratiquées par Degas

Eau-forte

Sur une plaque préalablement recouverte de vernis noir, le graveur dessine son motif à l'aide d'une pointe. La plaque est alors plongée dans un mélange d'acide nitrique et d'eau, appelé eau-forte, qui attaque le métal mis à nu par le tracé de la pointe. C'est l'étape de la morsure, plus ou moins prolongée selon l'intensité des noirs souhaitée. La plaque est ensuite dévernée, encrée, essuyée pour ne laisser de l'encre que dans les tailles puis tirée sous une presse.

Aquatinte

Dérivé de l'eau-forte, ce procédé permet d'obtenir des effets de teinte d'une densité plus ou moins importante. Après la pose d'un vernis de protection sur les parties du motif que l'on souhaite garder blanches, la plaque est recouverte d'une fine couche de grains de résine que l'on fait adhérer par chauffage. L'acide mord ensuite le métal aux endroits qui ne sont pas protégés, entre les grains de résine. Suivant la grosseur des grains de résine et le temps de morsure chimique, on obtient des effets différents et des valeurs de teintes plus ou moins foncées.

Vernis mou

Procédé de gravure à la manière de crayon où la plaque est recouverte d'un vernis puis d'un papier assez léger sur lequel on dessine avec un crayon dur. Chaque trait marque le vernis, lequel se reporte au dos du papier, laissant le métal à nu une fois la feuille ôtée. La plaque peut alors être mordue.

Monotype

Ce procédé, qui se situe aux confins de l'estampe et de la peinture, consiste à peindre sur une plaque de métal (cuivre ou zinc) ou de celluloïd (comme l'a expérimenté Degas) à l'aide d'encre grasse ou de peinture à l'huile. Par passage sous une presse à taille-douce, on imprime ainsi une épreuve unique. Il est parfois possible d'en obtenir une seconde beaucoup plus pâle. Degas se servait de ces tirages très pâles comme support à une mise en couleurs au pastel.

Le terme « monotype » n'est pas utilisé à l'époque de Degas qui le considère comme un « dessin fait à l'encre grasse et imprimé ».

Lithographie

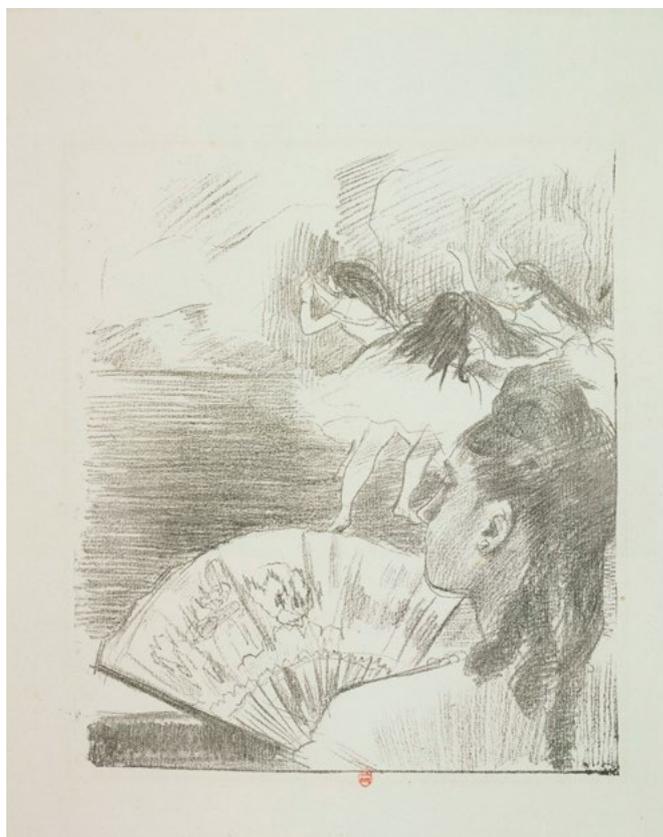
La lithographie est une technique d'impression à plat fondée sur la répulsion naturelle de l'eau face à un corps gras. Sur une pierre calcaire polie et plus ou moins grainée, on dessine à la plume ou au crayon. Le gras de l'encre ou du crayon est fixé sur le support grâce à un apprêt chimique composé d'une solution acidulée et de gomme arabique appliquée sur la surface. La pierre est ensuite mouillée puis encrée. L'encre grasse d'imprimerie est acceptée face à la trace grasse du dessin et rejetée partout ailleurs où la pierre est seulement mouillée. Une fois la feuille posée sur la pierre, on les passe sous une presse lithographique.

Lithographie sur papier-report

Pour éviter de dessiner directement sur la pierre, il est possible d'utiliser un papier-report, papier encollé apte à recevoir un dessin au crayon ou à l'encre lithographique, qui sera reporté, par passage sous presse, sur une pierre. Il est ensuite possible d'intervenir sur la pierre par ajout ou abrasion, comme le faisait Degas.

Lithographie de report de monotype

Degas a inventé le transfert de monotype sur une pierre, qu'il pouvait obtenir de plusieurs manières : soit en pressant une épreuve fraîchement imprimée sur la pierre, soit en exécutant un monotype sur celluloïd transposé sur la pierre, soit en l'imprimant sur un papier report lui-même transféré sur pierre.



Edgar Degas, *Loge d'avant-scène (femme à l'éventail)*. 1878-1880
Lithographie
BnF, Estampes et photographie

Repères chronologiques

Degas et le noir et blanc

19 juillet 1834

Naissance à Paris

1853

Inscrit en faculté de droit, il choisit la voie des beaux-arts et se forme auprès du peintre Louis Lamothe, disciple d'Hippolyte Flandrin.

7 avril 1853

Enregistré comme copiste au Louvre. Inscrit à nouveau en 1861, 1862, 1864 et 1868.

9 avril 1853

Inscrit comme lecteur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque impériale.

5 avril 1855

Reçu trente-troisième au concours des places de l'École des beaux-arts. Il n'y passe qu'un seul semestre.

Janvier et février 1856

Initié à la gravure par le prince roumain Grégoire Soutzo, peintre, graveur et collectionneur d'estampes, ami de son père.

Grave ses premières eaux-fortes.

Juillet 1856 - mars 1859

Séjourne en Italie. Fréquente le graveur et copiste professionnel Joseph Tourny. Rencontre Gustave Moreau qui devient son mentor. S'intéresse à l'œuvre gravé de Rembrandt et de Claude Lorrain.

Mai 1862

Fondation de la Société des aquafortistes par Alfred Cadart.

1865

Participe pour la première fois au Salon avec *Scène de guerre au Moyen Âge* (Paris, musée d'Orsay).

Vers 1868

Grande proximité avec Édouard Manet. Un ensemble de portraits gravés témoigne de cette amitié.

15 avril - 15 mai 1874

Coorganise l'exposition de la Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs, graveurs (première exposition impressionniste), dans l'atelier du photographe Félix Nadar. Insiste sur la présence de l'estampe et invite Félix Bracquemond à participer. Présente dix œuvres (peintures et dessins).

20 février 1875

Renoue avec la pratique de l'estampe à l'occasion d'une séance collective de portraits gravés à la pointe sèche avec Giuseppe De Nittis, Marcellin Desboutin et Alphonse Hirsch.

17 juillet 1876

Marcellin Desboutin écrit à Giuseppe De Nittis à propos de Degas : « *C'est une plaque de zinc ou de cuivre noircie à l'encre d'imprimerie et cette plaque et cet homme sont laminés par sa presse dans l'engrenage de laquelle il a disparu tout entier.* »

1877

Rencontre Mary Cassatt, qu'il invite à participer à la troisième exposition impressionniste.

Janvier 1877

Participe au Salon annuel de la Société des amis des arts de Pau, dont le catalogue contient une de ses eaux-fortes, *Sur la scène*.

4 avril 1877

Exposition de peinture (troisième exposition impressionniste) au 6, rue Le Peletier (Paris)

Est le seul à présenter des estampes : trois ensembles de monotypes qu'il nomme « dessins faits à l'encre grasse et imprimés ». Expose aussi des pastels, dont des pastels sur monotype.

1879

Expérimente avec Pissarro les moyens de restituer la teinte par les techniques de l'eau-forte et ses dérivés. Ils prennent conseil auprès de Félix Bracquemond et tirent leurs essais sur la presse de Degas.

Conception et préparation de la revue *Le Jour et la Nuit*, (qui finalement ne paraîtra pas) un périodique d'estampes devant comprendre des planches de Degas, Félix Bracquemond, Mary Cassatt, Gustave Caillebotte, Jean-Louis Forain, Camille Pissarro, Jean-François Raffaëlli et Henri Rouart.

Degas exécute : *Mary Cassatt au Louvre. Musée des Antiques* pour cette publication.

10 avril - 11 mai 1879

Exposition de peinture (quatrième exposition impressionniste) au 28, avenue de l'Opéra (Paris).

Présente vingt toiles et pastels, et cinq éventails.

12 avril 1879

L'hebdomadaire scientifique *La Nature*, lu par Degas, publie un article sur l'invention de Louis Bellet et d'Olivier Hallez d'Arros, le crayon voltaïque ou crayon électrique, que Degas s'approprie pour créer des effets de gris dans ses gravures.

1^{er} - 30 avril 1880

Exposition de peinture (cinquième exposition impressionniste) au 10, rue des Pyramides (Paris).

Présente des « eaux-fortes, essais et états de planches ».

4 - 5 février 1884

Lors de la vente après-décès de l'atelier de Manet (mort le 30 avril 1883), Degas charge Durand-Ruel d'acheter deux dessins et une lithographie (*La Barricade*).

15 mai - 15 juin 1886

Exposition de peinture (huitième et dernière exposition impressionniste) au 1, rue Laffitte (Paris).

Présente une « suite de nus de femmes se baignant, se lavant, se séchant, s'essuyant, se peignant, ou se faisant peigner. »

Janvier 1889

Félix Bracquemond et Henri Guérard fondent la Société des peintres-graveurs.

À la première exposition de cette société (galerie Durand-Ruel, du 23 janvier au 14 février, à Paris) sont présentées deux lithographies de Degas.

Octobre 1890

Réalise des monotypes en couleurs de paysages, à Diénay, en Bourgogne, chez Georges Jeannot.

1891

Exécute une série lithographiée de « nus de femme à leur toilette ».

4 - 5 mars 1891

Vente de la collection de « lithographies et eaux-fortes modernes » de Philippe Burty, à l'hôtel Drouot (Paris). Par l'intermédiaire de l'éditeur et marchand d'art Michel Manzi, Degas acquiert les soixante-seize estampes d'Édouard Manet dispersées à cette occasion.

Septembre 1892

Première exposition particulière organisée par Durand-Ruel, où sont présentés des monotypes de paysages.

Mars 1895

Réalise ses premiers portraits photographiques.

Août 1895

En cure au Mont-Dore, pratique activement la photographie, cherchant à « *photographier presque la nuit* ».

Octobre - décembre 1895

Photographie son cercle amical lors de soirées chez Louise et Ludovic Halévy, chez Julie Manet, Paule et Jeannie Gobillard, chez Ernest Chausson, chez Henry Lerolle et chez Henri Rouart.

Décembre 1895

Expose des photographies chez Guillaume Tasset, marchand de couleurs et encadreur, dont la fille Delphine l'aide à développer et agrandir ses tirages.

1906

Aurait déclaré à Georges Villa : « *Si j'avais à refaire ma vie, je ne ferais que du noir et blanc.* »

27 septembre 1917

Mort de Degas, à Paris.

6 - 8 mai 1918

Première vente publique des tableaux, pastels et dessins provenant de l'atelier de Degas à la galerie Georges Petit (Paris), suivie de trois autres ventes de son œuvre peint et dessiné, en décembre 1918, avril 1919 et juillet 1919.

6 - 7 novembre 1918

Vente publique de la collection d'estampes anciennes et modernes de Degas à l'hôtel Drouot (Paris).

22 - 23 novembre 1918

Vente publique à la galerie Manzi-Joyant (Paris) des eaux-fortes, vernis mous, aquatintes, lithographies et monotypes.

Catalogue de l'exposition

DEGAS EN NOIR ET BLANC

Catalogue de l'exposition

par Henri Loyrette

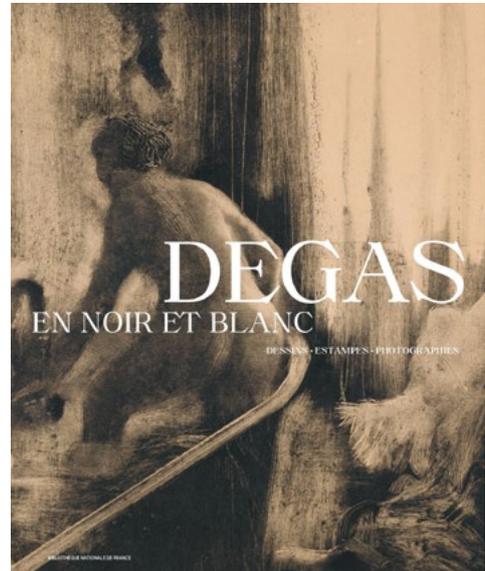
Sylvie Aubenas, Valérie Sueur-Hermel et Flora Triebel

BnF | Éditions

Broché

42 €

224 pages, 150 illustrations, 22,3 x 28 cm



Le catalogue de l'exposition *Degas en noir et blanc*, à la Bibliothèque nationale de France, propose une approche inédite de l'œuvre de l'artiste, peintre, graveur, photographe, à travers son intérêt constant pour le noir et blanc qui lui confère une place singulière parmi les artistes impressionnistes.

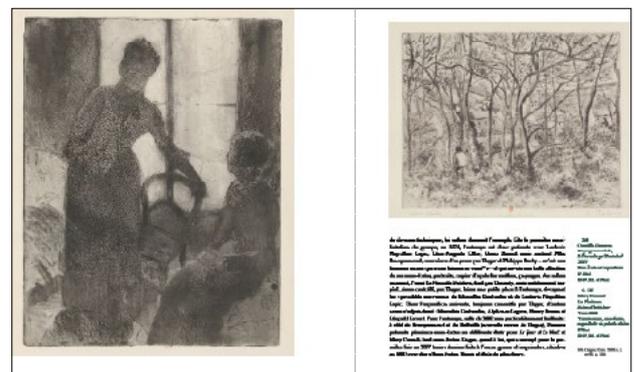
Cette passion s'exprime à travers l'ensemble des moyens d'expression que Degas pratique : dessins à la mine graphite, au crayon, au fusain, eau-forte, lithographie, monotype, mais aussi peinture et photographie.

Henri Loyrette montre que cet intérêt se vérifie sur toute l'amplitude de sa longue carrière, du milieu des années 1850 au début du XX^e siècle. Il révèle la continuité de cette ligne mélodique dans tout l'œuvre de Degas, qui tient autant à la revisitation des mêmes thèmes (instantanés de la vie moderne saisis à l'Opéra ou dans les cafés-concerts, intimité des intérieurs bourgeois ou des maisons closes) qu'à leur résonance d'une technique à l'autre.

L'essai de Valérie Sueur-Hermel, *Degas, maître de l'estampe impressionniste*, montre précisément son insatiable curiosité technique, son goût pour les « cuisines » de graveur, qu'il partage avec Camille Pissarro et Mary Cassatt. En pratiquant passionnément la photographie pendant quelques mois, en 1895, Degas cède là encore à son désir dévorant d'expérimentation et prolonge, comme le décrit Flora Triebel, ses recherches sur les effets de clair-obscur entreprises dès ses débuts par le dessin et l'estampe.

Sylvie Aubenas rappelle que Degas est lui-même entouré d'amateurs, comme ses amis, les Halévy, dont les albums rassemblent des photographies de Degas.

Ces textes sont accompagnés des reproductions d'une large sélection d'œuvres, issues du département des Estampes et de la photographie de la BnF et d'institutions françaises et étrangères.



Ressources en ligne

Les Essentiels de la BnF

Le site des ressources culturelles et pédagogiques de la Bibliothèque nationale de France

Dans la rubrique « Personnalités » du portail, la page sur Degas offre un éclairage sur l'œuvre de l'artiste à travers des articles de spécialistes, des repères chronologiques, des vidéos et de nombreux albums de visuels.

Articles

- Degas « Maître de l'estampe impressionniste »
- La photographie, une passion terrible
- Degas, un classique très moderne
- Degas à la Bibliothèque nationale de France
- Degas, Danse, Dessin par Paul Valéry
- Edgar Degas écrivain : « Sonnets par Degas »

Vidéos

- Les techniques de l'aquatinte et du monotype
- Elles/Ils en parlent : Interviews des commissaires

Gallica

L'œuvre de Degas conservé au département des Estampes et de la photographie est intégralement numérisé et accessible en ligne sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF : les carnets de dessin, les estampes, les photographies.

Synthèses, articles et visuels en ligne :

Sur **Degas** :

<https://gallica.bnf.fr/conseils/content/edgar-degas>

<https://gallica.bnf.fr/html/und/images/edgar-degas-1834-1917?mode=desktop>

Sur **les carnets** en particulier :

<https://gallica.bnf.fr/blog/01012013/les-carnets-de-degas-pour-entrer-dans-les-arcanes-de-sa-creation-artistique?mode=desktop>



Edgar Degas, Carnet n° 1, dessin, 1859-1864
BnF, Estampes et photographie
Carnet numérisé dans Gallica

Programmation autour de l'exposition

CONFERENCES

Trois conférences viennent éclairer le rôle capital joué par le noir et blanc au sein de l'œuvre de Degas, animées par des spécialistes de l'estampe impressionniste et les commissaires de l'exposition.

Jeudi 8 juin 2023

Degas et Pissarro : une amitié paradoxale

Tout aurait dû les opposer : opinions politiques, vie de famille, mode de travail ; ils furent toute leur vie les meilleurs amis du monde et résistèrent aux querelles ; ils réinventèrent le monotype. Ils peignaient des femmes nues et des scènes de bordel pour Degas, des bergères dans les champs pour Pissarro. Leur art les accordait.

Avec Michel Melot, ancien directeur du département des Estampes et de la photographie de la BnF

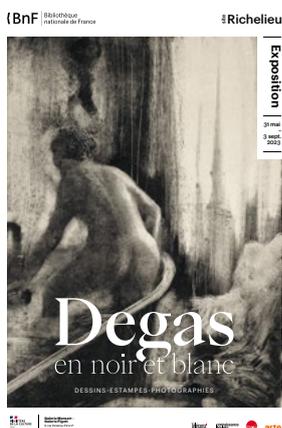
Jeudi 15 juin 2023

La fascination de Degas pour le tirage unique

Employé pour la première fois vers 1640, le procédé du monotype connu au XIX^e siècle un triomphe insoupçonné. Les impressionnistes exploitèrent avec brio les potentialités de ce médium oscillant entre dessin et gravure. Degas tira de nombreux avantages de cette technique.

Avec Jonas Beyer, conservateur au Kunsthaus de Zürich

Jeudi 22 juin 2023



Degas en noir et blanc, les enjeux de l'exposition

Les quatre commissaires échangeront leur point de vue sur la conception de l'exposition et ses apports à la connaissance de l'œuvre de l'artiste.

Avec Sylvie Aubenas, Henri Loyrette, Valérie Sueur-Hermel et Flora Triebel, commissaires de l'exposition

Table ronde animée par Gennaro Toscano, conseiller scientifique pour le musée de la BnF

BnF | Richelieu / Salle des conférences

18 h 30 - 20 h

Entrée gratuite / réservation conseillée sur bnf.tickeasy.com

LES RENCONTRES DE GALLICA

Mardi 20 juin 2023

Degas en noir et blanc

Avec Flora Triebel et Valérie Sueur-Hermel commissaires de l'exposition

BnF | François-Mitterrand / Salle 70

17 h 30 - 18 h 30

Entrée gratuite

Toutes les informations sur bnf.fr

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF conserve une collection d'images unique par sa richesse pour les siècles passés, et musée vivant de l'art contemporain. Elle réunit plus de 15 millions de documents iconographiques de types très variés : dessins, estampes, photographies, affiches, étiquettes, cartes postales, échantillons de tissu, cartes à jouer...



Salle de la réserve du département des Estampes et de la photographie
© Elie Ludwig, BnF

Les collections d'estampes, qui se comptent par plusieurs millions, sont caractérisées par leur abondance, leur variété et leur représentativité.

Ce sont les écoles françaises, depuis le XVI^e siècle, qui constituent le cœur des collections. Le XVIII^e siècle fait de Paris la « capitale de l'estampe » et l'essor se poursuit jusqu'au XIX^e siècle et XX^e siècle avec des artistes français ou ayant travaillé en France : Daumier, Degas, Redon, Mary Cassatt, Picasso, Chagall, Matisse, Miró ou Sonia et Robert Delaunay ... En tout, quelques deux millions d'œuvres conservées. Pour les fonds étrangers, le département conserve d'importantes collections d'estampes allemandes, anglaises, japonaises et chinoises.

Aujourd'hui, les collections continuent de s'accroître grâce au dépôt légal, les dons ou acquisitions, avec plus de 1 000 entrées par an pour la seule création contemporaine. Des œuvres de Louise Bourgeois, Antoni Tàpies, Pierre Alechinsky, Zao Wou-Ki ou Miquel Barcelo, constituent des apports de premier plan.

L'institution veille à valoriser ses collections exceptionnelles à travers des expositions, de Rembrandt à Pierre Soulages, Jean-Michel Albérola ou Françoise Pérovitch, en passant par Eugène Delacroix, Honoré Daumier ou Gustave Doré.

Le fonds de **dessins** est estimé entre 100 000 et 200 000 feuilles de tous ordres. Pierre noire, craie blanche, sanguine, plume, lavis, aquarelle, gouache, détrempe, pastel... les techniques sont aussi nombreuses que les « fonctions » des dessins. Ainsi, le département conserve des croquis, esquisses, dessins préparatoires, dessins d'architecture, relevés d'antiques, dessins topographiques, caricatures, collages... Les fonds de carnets d'artistes représente un ensemble important : carnets de Manet, Henri Rivière, Degas, Jean Hélion ou encore agendas de Pierre Bonnard.

La **collection de photographies** de la BnF est l'une des premières au monde tant par son ancienneté que par son importance. Outre les milliers de photographies des pionniers du XIX^e siècle (Niépce, Nadar, Le Gray, Atget...), le département compte dans ses collections les œuvres de plus de 5 200 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers (Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, James Nachtwey, Helmut Newton...).

La Bibliothèque favorise la mise en valeur de ses collections de photographies grâce à ses expositions : Diane Arbus ou Larry Clark dès les années 70 et, plus récemment, Raymond Depardon, Michael Kenna, Sophie Calle, Nadar ou Josef Koudelka. Cet automne, la Bibliothèque présentera sur son site François-Mitterrand deux expositions consacrées à la photographie : *Noir & Blanc, une esthétique de la photographie* et *L'Épreuve de la matière*.

Chroniques et La Pause BnF

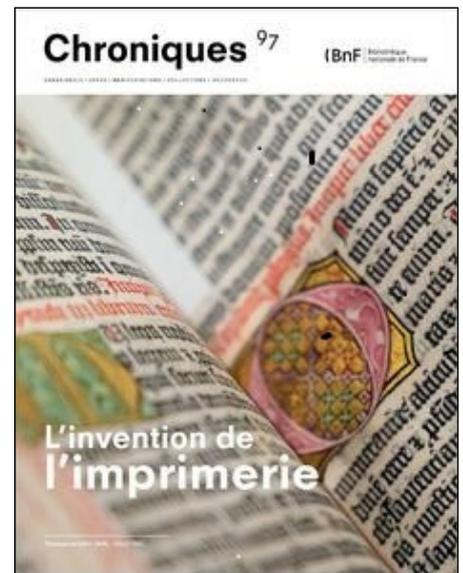
Chroniques, le magazine de la BnF

Trois fois par an, *Chroniques* fait le point sur la programmation culturelle de la Bibliothèque nationale de France – musée, expositions, conférences, lectures et concerts – et sur l'actualité de ses collections – dons et nouvelles acquisitions, recherches en cours.

Le magazine d'une soixantaine de pages est distribué gratuitement dans les emprises de la BnF et sur demande à : chroniques@bnf.fr

Pour télécharger les derniers numéros de *Chroniques* :

https://multimedia-ext.bnf.fr/Chroniques/Chroniques_97.pdf



La Pause BnF

L'infolettre La Pause BnF invite deux fois par mois à explorer l'actualité et les collections de la BnF par des chemins détournés – un portrait de lectrice, la réponse à une question existentielle (à quoi ressemblerait la voix du professeur Tournesol ? Comment parler du temps qu'il fait ?), une phrase lumineuse entendue dans une conférence, autant de portes d'entrée vers les richesses de la Bibliothèque.

Pour lire les derniers numéros et s'abonner à *La Pause BnF* :

<https://www.bnf.fr/fr/la-pause-bnf-lettre-dinformation-culturelle>



Visuels disponibles pour la presse

Iconographie disponible uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Degas en noir et blanc* à la BnF.
Conditions spécifiques de publication : les images sous crédits BnF sont publiables à hauteur de 5 maximum par support. Au delà de cette limite, une redevance d'utilisation pourra être appliquée.
Pour tout usage plus large ou demande spécifique, merci de contacter le service de presse de la BnF : presse@bnf.fr



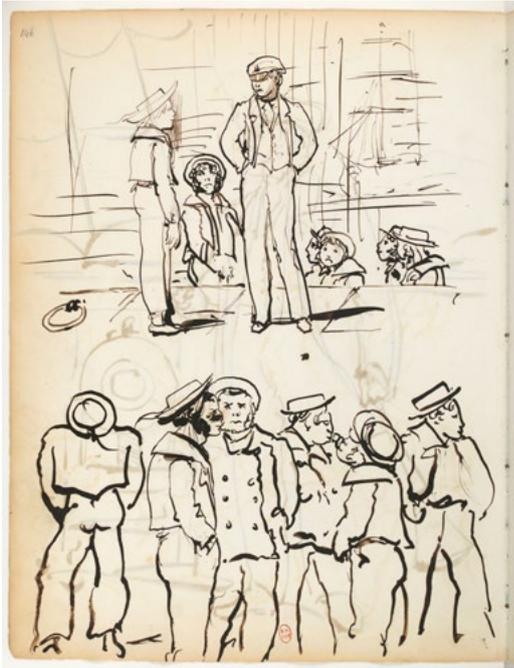
Edgar Degas, *Autoportrait*, 1857
Eau-forte et pointe sèche, 2^e état
BnF, Estampes et photographie
© BnF



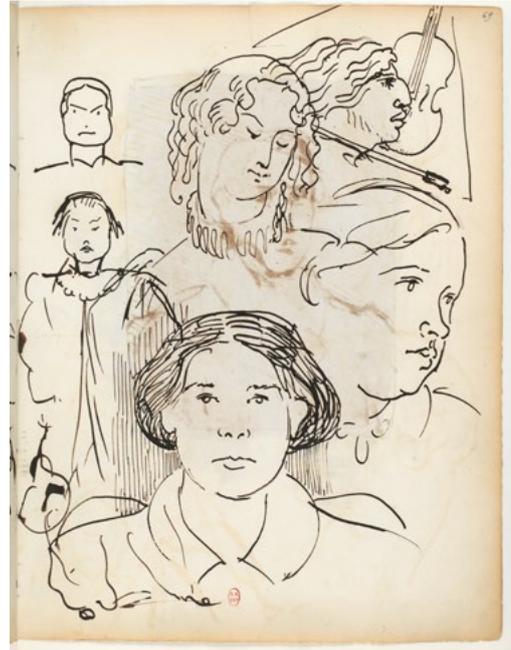
Edgar Degas, *Carnet n°1*, dessin, 1859-1864
BnF, Estampes et photographie
© BnF



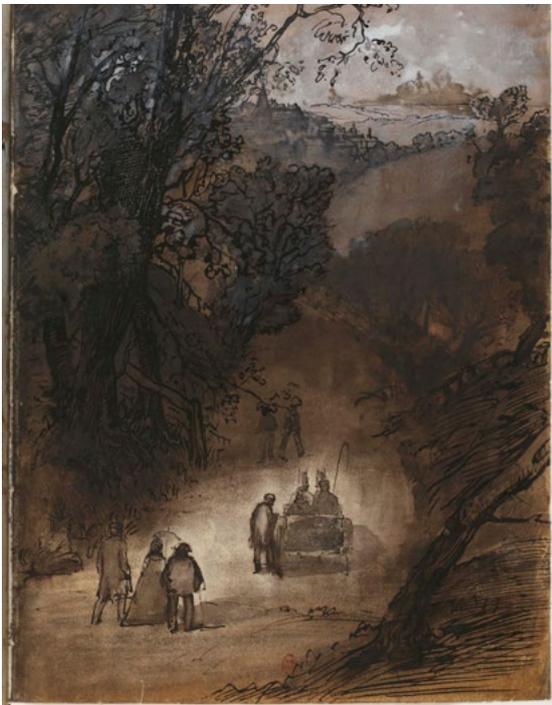
Edgar Degas, *Cavaliers au bord d'un lac*
Carnet n°1, 1859-1864
Plume, lavis et rehauts de gouache blanche
BnF, Estampes et photographie
© BnF



Edgar Degas, Carnet n° 1,
Dessin, 1859 - 1864
BnF, Estampes et photographie
© BnF



Edgar Degas, Carnet n° 1, dessin, 1859-1864
BnF, Estampes et photographie
© BnF



Edgar Degas, *Promeneurs sur une route menant à Exmes en Normandie*. Carnet n° 1
Septembre - octobre 1861
Plume, lavis et rehauts de gouache blanche
BnF, Estampes et photographie
© BnF



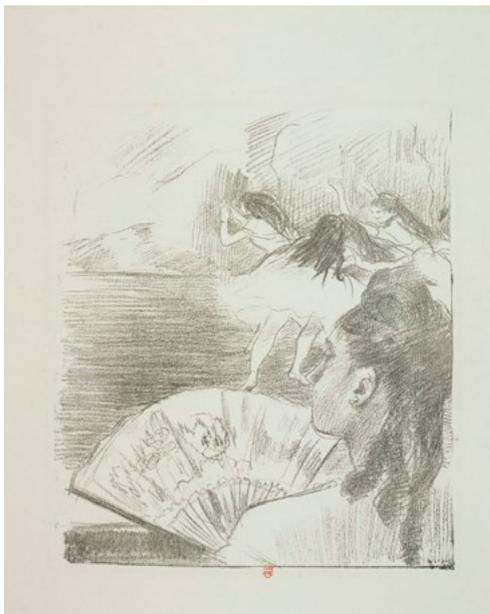
Edgar Degas,
Au pied d'un arbre, vers 1877-1880
Monotype à l'encre noire avec léger
rehaut de pastel bleu
BnF, Estampes et photographie
© BnF



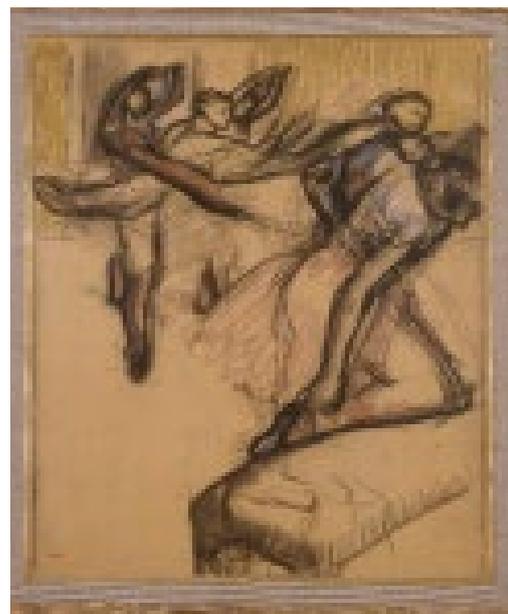
Edgar Degas,
Mary Cassatt au Louvre. Les peintures, 1879 -1880
 Eau-forte, aquatinte, vernis mou et pointe sèche
 2^e état sur 20
 BnF, Estampes et photographie
 © BnF



Edgar Degas,
Mary Cassatt au Louvre. Les peintures, 1879 -1880
 Eau-forte, aquatinte, vernis mou et pointe sèche
 entre le 15^e et 16^e états sur 20
 BnF, Estampes et photographie
 © BnF



Edgar Degas, *Loge d'avant-scène (femme à l'éventail)*. 1878-1880,
 Lithographie
 BnF, Estampes et photographie
 © BnF



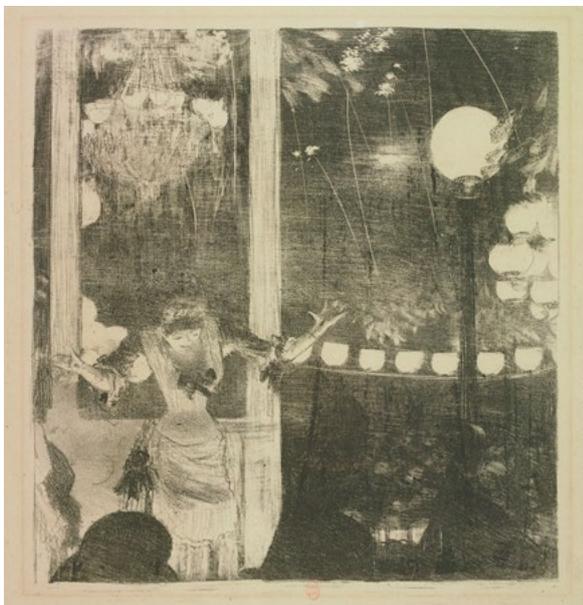
Edgar Degas
Danseuses s'exerçant au foyer de l'Opéra
 Pastel et fusain
 BnF, BMO
 © BnF



Edgar Degas, *Sur la scène* (1^{ère} planche), 1876
 vernis mou, pointe sèche, 2^e état sur 5
 BnF, Estampes et photographie
 © BnF



Edgar Degas, *Aux Ambassadeurs*, 1879 - 1880.
 Epreuve monotypée (effet d'ancrage), 3^e état sur 5
 BnF, Estampes et photographie
 © BnF



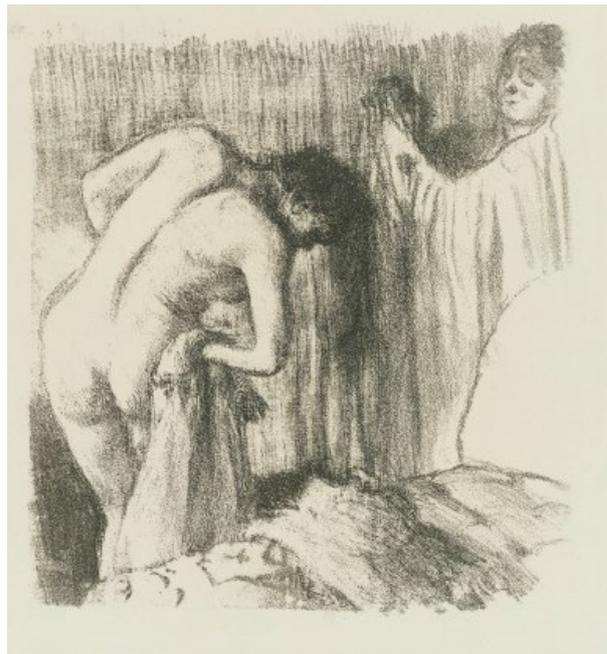
Edgar Degas, *Mlle Bécot aux Ambassadeurs*
 Vers 1877-1878
 Lithographie
 BnF, Estampes et photographie
 © BnF



Edgar Degas,
Edouard Manet assis, vers 1868
 Eau-forte, 1^{er} état sur 2
 BnF, Estampes et photographie
 © BnF



Edgar Degas, *Sortie du bain*, vers 1876-1877
Monotype
BnF, Estampes et photographie
© BnF



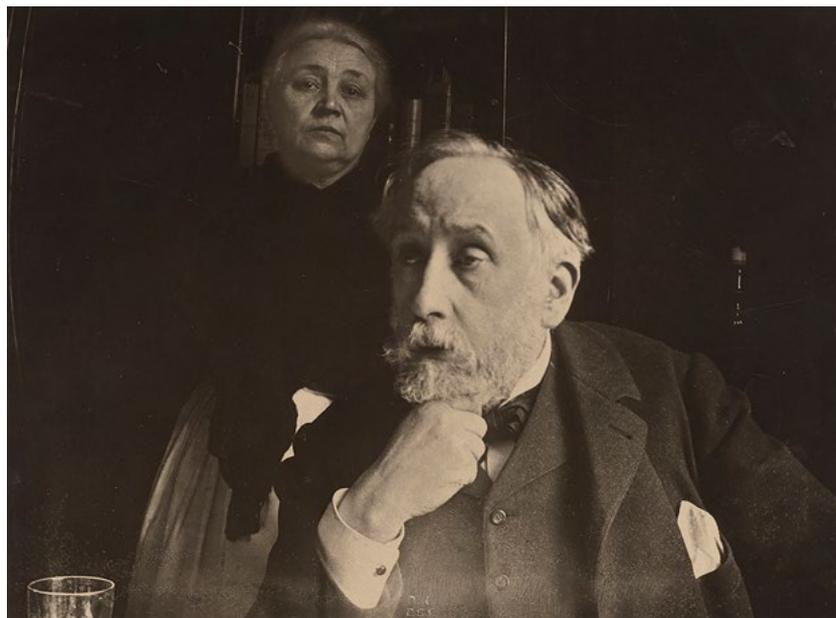
Edgar Degas, *Après le bain*, vers 1891-1892
Lithographie, 1^{er} état sur 2
BnF, Estampes et photographie
© BnF



Edgar Degas
Femme debout dans une baignoire, vers 1880-1885
Monotype à l'encre noire
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Thierry Le Mage



Edgar Degas, *Henriette Taschereau, Mathilde Niaudet et Jules Taschereau / Sophie Taschereau Niaudet et Jeanne Niaudet (photographie double) ; Mathilde et Jeanne Niaudet, Daniel Halévy et Henriette Taschereau / Ludovic et Elie Halévy*. Album Halévy n° III, f. 69, 28 décembre 1895
Tirages argentiques
BnF, Estampes et photographie
© BnF



Edgar Degas,
Autoportrait avec sa gouvernante, Zoé Closier (23, rue Ballu)
BnF, Estampes et photographie
© BnF